

bourg) et porte-parole des milieux agricoles (lisez les gros propriétaires), le «*Wochenblatt*» ne suivit au début pas de politique spéciale si l'on fait abstraction de son attitude pendant l'élection de 1837. Que le journal de Diekirch fût pro-belge, se comprenait aisément. Aussi doit-on se placer mentalement au centre du plat-pays — loin de la capitale-forteresse — pour comprendre comment le «*Wochenblatt*» pouvait en arriver, en juin 1839, à prôner la résistance armée au démembrement du Grand-Duché (5). Cette attitude explique d'ailleurs pourquoi, lors de la reprise du pouvoir par Guillaume I^{er}, Schroell jugea opportun de se tenir coi. Si, par ailleurs, il éprouvait des inquiétudes quant à la survivance de son journal parce qu'il était resté sans réponse à sa pétition adressée le 19. 8. 1839 aux Commissaires du Roi Grand-Duc, il ne pouvait pas savoir que sa demande avait été «mise au carton» avec cette observation écrite de la main de Hassenpflug : «Die im Lande erscheinenden öffentlichen Blätter müssen sämtlich hier gehalten werden, ohne dass es auf ein Gesuch des Verlegers ankommen kann.» (6)

Comme le contraire étonnerait de la part d'un ressortissant d'outre-Moselle, J. A. Schroell ne cacha pas ses sentiments pro-allemands. Mais s'il accumula arguments sur arguments en faveur de l'Union Douanière, cela ne l'empêcha pas de formuler aussi des critiques violentes à tel point que le président du tribunal de Diekirch, Ch. G. Eyschen (v. fasc. V), qui y exerçait jusqu'en août 1846 les fonctions de censeur, se trouvait être parfois dans une situation «particulièrement difficile.» (7)

Dans la question des langues, le «*Wochenblatt*» — en opposition avec le «*Journal de la Ville et du Grand-Duché*» dirigé par M. L. Schrobilgen (v. fasc. I) — joua un rôle décisif. Guillaume II, fin décembre 1841, ayant déclaré l'emploi de la seule langue française obligatoire pour tous les actes administratifs, sauf pour ceux concernant les relations avec la Confédération Germanique, J. A. Schroell, avec le concours du président de la Cour Supérieure de Justice Ph. Ch. Munchen (v. fasc. II) — antagoniste du gouvernement de la Fontaine (v. fasc. VII) — s'opposa vivement à cette décision en invoquant l'ignorance de la langue française par la population rurale. (8)

De sympathisant du clergé, allant même jusqu'à prendre la défense de Mgr LAURENT, le «*Wochenblatt*» changea de ton à partir de 1844, quand parut la «*Luxemburger Zeitung*», première de ce nom. En combattant la feuille catholique de front avec le «*Courrier*», le journal de Diekirch vit le nombre de ses abonnés monter du simple au double, pour atteindre le chiffre de ...80 abonnés à 12 francs. (9) Ce tirage «astronomique» ne changea en rien l'opinion de la censure pour qui le journal de Schroell «a toujours été de peu de portée» ... et était à considérer «comme parfaitement innocent.» (10)

A partir de 1847 Schroell réussit à faire de son journal l'organe de la Société d'Agriculture ; mais comme les événements pré-révolutionnaires jetaient déjà leur ombre en ce sens qu'ils forçaient l'éditeur du «*Wochenblatt*» d'entrer en lice, celui-ci jugea opportun de rappeler à ses lecteurs que la rédaction politique était absolument indépendante de celle qui s'occupait des questions agricoles. Dans ces deux rubriques figuraient comme collaborateurs principaux